

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



85/72

Allocution du
secrétaire d'Etat aux
Affaires extérieures, le
Très honorable Joe Clark,
lors d'une réception
organisée par le Comité du
Fonds commémoratif du
vol 182 d'Air India

Ontario Science Center,
Toronto

Le 3 décembre 1985

Dans une allocution prononcée le 3 décembre à Toronto lors d'une réception organisée par le Comité du Fonds commémoratif du vol 182 d'Air India, le très honorable Joe Clark, secrétaire d'État aux Affaires extérieures, a déclaré que "la liberté de voyager en sécurité est l'essence même du concept d'ordre international" et qu'il existe un "réel danger" de voir le terrorisme mondial "supplanter" l'ordre international. Il a également fait remarquer que "les efforts entrepris sur le plan international pour éliminer ce fléau n'ont pas suffi à écarter le danger présent" et s'est engagé à faire en sorte que le Canada fasse tout ce qui est possible pour "éloigner cette menace extrêmement insidieuse et pressante".

Ci-joint le texte complet de l'allocution.

Samedi dernier, dans l'église de la petite localité rurale de Beiseker, j'ai partagé la douleur d'un père. Son épouse et son jeune fils sont les derniers Canadiens à qui le fléau du terrorisme international a coûté la vie. Pour Edward Leonard et pour la famille et les amis de Valinda, le terrorisme en soi a fait intrusion dans leur vie quotidienne d'une manière brutale et choquante.

D'autres Canadiens ont également été victimes d'événements tout aussi dramatiques. Le terrorisme, sous toutes ses formes, est devenu un événement quotidien. Un homme âgé et en partie paralysé profitait du soleil de la Méditerranée; son cadavre a été retrouvé sur une plage de Syrie. Les employés de l'aéroport Narita ont été tués dans une explosion au moment où ils déchargeaient les bagages d'un avion de la Canadian Pacific.

Le décès de Valinda et d'Andrew Leonard est particulièrement poignant. Une jeune mère et son bébé qui s'apprêtaient à rejoindre leur mari et père touchent en nous une corde particulièrement sensible. Nous ne pouvons oublier que tous ces Canadiens, qui ont trouvé la mort au printemps dernier au cours du vol 182 d'Air India, s'apprêtaient également à retrouver parents et amis.

La liberté de voyager en sécurité est l'essence même du concept d'ordre international. Le monde, depuis 40 ans, n'a pas connu de conflit généralisé. Et il y a toute raison d'être fiers de ceux qui ont oeuvré au maintien de la paix.

Il existe cependant un réel danger de voir apparaître une nouvelle forme de conflit généralisé qui tend à supplanter l'ordre international et à modifier notre mode de vie. La mort, lorsqu'elle est due au terrorisme international, est aussi réelle et aussi choquante que n'importe quelle mort causée par le dernier conflit mondial.

Les efforts entrepris sur le plan international pour éliminer ce fléau n'ont pas suffi à écarter le danger présent. Les Canadiens se distinguent depuis plusieurs années sur le plan de la conception et de l'application de nouvelles initiatives visant à éloigner cette menace extrêmement insidieuse et pressante. Il est clair qu'il faut faire davantage. Je veillerai à ce que le Canada fasse tout ce qui est en son pouvoir.

Ce qui nous réunit ce soir est tout aussi tragique et triste. Beaucoup d'entre vous s'appliquent à redonner un sens à leur vie en l'absence d'êtres aimés et d'amis intimes.

Pour certains d'entre nous, le temps a quelque peu effacé le souvenir de la tragédie qui nous a tous émus lorsque les premières nouvelles du drame survenu à bord du vol 182 d'Air India nous sont parvenues le 23 juin dernier. Toute la lumière n'a pas encore été faite sur ce qui s'est produit lors de cette matinée fatale au large des côtes d'Irlande. Il appartient à d'autres, avec la pleine collaboration du Canada, de le déterminer.

Pour vous, ces profondes blessures ne se refermeront jamais totalement. Je pense en particulier à un père, à Montréal, qui vit toujours les événements du 23 juin. Il ne peut accepter que sa fille soit décédée au cours de ce vol. Il vit chaque jour dans l'espoir qu'elle lui reviendra.

Ces tragédies, comme il se doit, ne sont pas prêtes de s'effacer de nos mémoires. Oublier, c'est insulter la mémoire de ceux qui ont péri. Se souvenir et agir, c'est donner un sens à la mort de ces disparus.

Je vous félicite de vos efforts en vue d'établir ce fonds commémoratif. Dédier une partie de l'hôpital Credit Valley est une façon parfaitement appropriée d'honorer la mémoire des trois cent vingt-neuf hommes, femmes et enfants qui sont morts le 23 juin dernier. Je vous souhaite tout le succès souhaité dans votre entreprise.

Vous vous souviendrez que l'été dernier, les gouvernements du Canada, de l'Inde et d'Irlande ont convenu d'ériger, sur la côte irlandaise, un monument commémorant la tragédie d'Air India. Les autorités irlandaises ont offert le site de Dunmanus Bay, à quelque soixante-cinq milles de Cork. Le Canada et l'Inde étudient actuellement ce projet et je compte que le monument sera érigé à temps pour être inauguré le 23 juin prochain.

J'ai mentionné il y a quelques instants que je comptais faire en sorte que le Canada soit au nombre des pays qui proposeront de nouvelles mesures pour combattre le terrorisme mondial.

Je ne crois pas que de nouvelles initiatives et mesures doivent être prises sur la scène internationale uniquement.

Dans notre pays et dans nos vies personnelles, il est tout autant nécessaire d'agir. Quelques Canadiens ont également participé de leur plein gré à des actes de terrorisme international. Dans de nombreux cas, des luttes séculaires et de nouvelles hostilités se sont manifestées jusque sur notre territoire. Elles n'ont pas été oubliées, malgré le climat de tolérance et de civilité qui caractérise la société canadienne. Au contraire, les instruments même de tolérance et de civilité sont utilisés abusivement par des personnes qui recherchent et préconisent le changement par la violence dans le cadre d'affrontements qui se déroulent loin du Canada.

Pour faire face au terrorisme mondial, nous devons regarder à l'intérieur de nos frontières, tout comme à l'extérieur. Nous en abstenir serait retirer notre confiance à ceux qui ont péri. Les trois cent vingt-neuf victimes d'Air India ne nous pardonneraient pas de ne pas le faire.